

sommes-nous prêts à recueillir et à recevoir leur dépouille mortelle et à voir leurs ossements venir dans nos sanctuaires, dans l'enceinte de nos couvents pour y attendre le jour du triomphe.

D'avance, nous pouvions compter sur la bienveillance des Messieurs de Saint-Sulpice à ce sujet et bien volontiers MM. les desservants de Saint-Jacques entrèrent dans nos vues. Mais la grande difficulté était de retrouver la tombe de notre Récollet. Le Frère était inhumé sous l'église et, disait-on, auprès des fondations d'une colonne : c'était là à peu près tout ce que l'on savait. A cette ignorance pénible le temps avait ajouté des événements qui la rendaient encore plus profonde. L'église Saint-Jacques était devenue la proie des flammes en 1852 ; elle avait été rebâtie sur des bases un peu différentes ; on avait fait faire des travaux dans le soubassement ; on avait creusé une partie du sous-sol plus profondément ; on avait exhumé des corps ensevelis dans le caveau. Une partie de cette cave servait à la fournaise. Celui qui y pénétrait pouvait donc y voir du bois, du charbon et quelques débris, mais pas de croix, pas un signe, pas la moindre indication révélant encore la présence d'une tombe quelconque. Où se porter pour retrouver celle du Frère Paul ? Qu'était devenue au milieu de tous ces changements et événements divers survenus depuis plus de cinquante ans, la dépouille mortelle de notre Récollet ? Répondre était difficile.

Mais, nous l'avons dit : la Providence a gardé son sépulcre ; elle le révélera et le fera reconnaître en temps opportun ; et ceci arrive au moment où on y pense le moins, où le projet caressé paraît être devenu un rêve irréalisable. Alors un accident bien ordinaire se produit, qui amène des fouilles ; les fouilles conduisent à une tombe ; la tombe renferme avec des ossements des effets qui font penser au Frère. Le souvenir du Récollet stimule le zèle et l'on découvre bientôt que celui-là même qui avait opéré les translations précédentes, qui avait inhumé le Frère en cet endroit, existe encore, plein de vie, de mémoire et de jugement, ce qui est aussi nécessaire. Son témoignage corrobore pleinement l'opinion déjà émise qu'on est bien en présence des restes mortels du dernier Récollet de Montréal.

L'accident, on peut le dire, providentiel, qui donna lieu à cette découverte, eut lieu vers la mi-septembre 1902. Des hommes travaillaient à rentrer la provision de charbon dans la cave de l'église, quand au passage d'une voiture une dépression se produisit sur le sol, et précisément auprès des fondations d'une colonne. Cet accident de